

Des familles ordinaires ?

On nous dit que nous sommes des familles ordinaires mais les représentations que les gens se font en général de l'adoption viennent en permanence obliger nos familles à se re-pencher sur leur mode de constitution. Ce sont en permanence des questions indiscrètes, des imaginaires projetés par les enseignants, les médecins, les « Monsieur et Madame Tout le monde » qui ont une idée de l'adoption et s'arrogent le droit de l'exposer devant nos enfants.

Ce regard se retrouve à tous les niveaux de la société et cette intrusion dans nos vies privées peut être parfois vécue difficilement.

En cette période d'actualité mouvementée pour la famille adoptive, entre les tenants du « tout biologique » et des tests ADN pouvant aboutir à la remise en cause d'une famille, et les aventuriers de l'Arche de Zoé, nous est-il possible de demander simplement que l'on nous laisse vivre en paix.

Nos enfants ne nous ressemblent pas mais ce sont nos enfants. Cela ne semble pas une évidence pour tout le monde et ces quelques exemples pourront vous l'expliquer.

Nous devons pouvoir aller les chercher à l'école sans devoir prouver que nous ne les enlevons pas et qu'ils sont nos enfants.

Quand la voisine demande, des deux aînés nés dans le même pays : - *Ils sont frères ?*

Je réponds : *Oui, ils sont frères.*

Elle insiste : *Mais ils sont vraiment frères ?*

- *Oui ce sont mes enfants, ils sont frères.*

- *Je veux dire, ils ont la même mère ?*

Généralement, à cet instant-là, je réponds désormais, après longtemps avoir été dans l'explication : *Madame, vos enfants sont-ils tous de votre mari ?*

La dame interloquée : *Mais cela n'a rien à voir !*

- *Si Madame, il s'agit du même niveau d'intimité et d'indiscrétion.*

La question ne m'est généralement plus posée.

Quand mon fils aîné n'aime pas l'histoire, c'est à cause de son histoire, quand mon cadet est passionné d'histoire, c'est encore à cause de son histoire... Cherchez l'erreur !

Quand arrive la crise d'adolescence, ce n'est pas un drame, ni une conséquence de l'abandon, ou de l'adoption, simplement une étape ordinaire du développement normal d'un adolescent. Et je peux lui dire qu'il m'énerve et demander à ce qu'il aille dans sa chambre sans culpabiliser !

Quand nos enfants entendent régulièrement : *Quelle chance ils ont, vos enfants, que vous les ayez recueillis !*

Nous sommes persuadés de leur intégration dans notre famille. En revanche, leur intégration dans notre société reste encore à construire tant ces représentations et cet imaginaire collectif sont puissants.

Claire Surian, EFA Haute-Garonne
Congrès de Marseille 17 novembre 2007